

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

vendredi 7 décembre, à 18h30 :

lecture de Valère Novarina à, et en partenariat avec, la médiathèque centrale Émile Zola



mardi 11 et mercredi 12 décembre :

Atelier de jeu dirigé par Dieudonné Niangouna (destiné aux professionnels)

jeudi 13 décembre :

à l'issue de la représentation de *L'Homme hors de lui* : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 14 décembre, à 18h30 :

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Le Kung-fu*, ouvert à tous, entrée libre sur réservation

QUI VIVE !

samedi 8 décembre de 17h à 1h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête.

En décembre, Qui Vive ! est conçu en collaboration avec les équipes de Dieudonné Niangouna et Valère Novarina. Avec : Jean-Quentin Châtelain, Conchita Paz et les étudiants du master Création spectacle vivant de l'Université Paul Valéry, Emmanuel Latreille - FRAC Occitanie, Christian Paccoud, Armelle Dumoulin, Raphaël O'Byrne, Alexandra Badea, Valère Novarina, Dieudonné Niangouna.

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de « Passages secrets » le séminaire d'Olivier Neveux

EXPOSITION

à partir de 18 h 30 les soirs de représentation dans le hall du théâtre, entrée libre

Ce mois-ci : Denis Castellás

en partenariat avec **FRAC**
Occitanie Montpellier

POÉSIE !

jeudi 20 déc à 20 h

à La Panacée

Anne Kawala

lecture suivie d'une scène ouverte

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 2018-19

du 4 au 7 décembre à 20h

durée 1h25

rencontre avec l'équipe artistique, jeudi 6 décembre, à l'issue de la représentation

recréation

LE KUNG-FU

texte, mise en scène, scénographie et jeu : Dieudonné Niangouna

collaboration artistique : Lætitia Ajanohun

lumière : Laurent Vergnaud

vidéo : Wolfgang Korwin

régie générale et son : Nicolas Barrot

préparation technique des tournées: Regiman(T)

réalisation de la scénographie : Patrick Janvier assisté de Charlotte Humbert

direction de production : Antoine Blesson

administration et production : Emilie Leloup et Allan Périé

avec la participation vidéo d'amateur-e-s habitant Montpellier : Mathilde Azais, Amaya Bongiardino, Oksana Baudouin, Anne Castillo, Delphine Guy, Benoît Latcher, Laure Moulins-Giraud, Edgar Nardot-Nhenne, Jacques Paurd, Nina Pellecuer, Tom Poignon, Martine Soccoro, Hélène Torlasco

production déléguée : Le Grand Gardon Blanc / Cie Les Bruits de la Rue / Les Laboratoires d'Aubervilliers

avec le soutien de la Région Île-de-France pour la résidence d'écrivain de Dieudonné Niangouna aux Laboratoires d'Aubervilliers

La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France.

Le Kung Fu a été créé aux Laboratoires d'Aubervilliers à l'issue d'une résidence de Dieudonné Niangouna.

Le Kung Fu est recréé spécifiquement dans chaque ville où il est présenté.

Sont coproducteurs pour ces créations : Francophonies en Limousin à Limoges et Luzège en Corrèze à Tulle ; Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues ; Künstlerhaus Mousonturm, Francfort ; Bonlieu, scène nationale Annecy ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Piccolo Teatro, Milan avec le soutien de l'Ambassade de France en Italie ; Théâtre National de Strasbourg.

le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Je pense que les influences des années 80, années de mon enfance et de mon adolescence, plus que les tendances actuelles, sont en partie caractéristiques des jeunes de mon âge qui voudraient faire du cinéma, ou du théâtre. Et pour ceux qui ont eu le malheur de commencer à faire entendre parler d'eux par le théâtre, comme moi, nos histoires, nos langues, nos rêveries doivent et empruntent toujours une force, nostalgique peut-être, mais irrépréhensible à la diatribe des héros des films d'action. L'impression que tout cela allait changer et que nous étions les derniers, que nous étions prêts à basculer dans quelque chose de nouveau, laissant derrière nous un monde qui n'existera plus que dans la mémoire des poètes. Les livres, les cassettes VHS, les rouleaux de cinéma ne sauront à eux seuls raconter, qu'importe la force évocatrice de l'image et les précisions des langages, le début de la fin d'un siècle de panique et de la peur du jour qui venait, l'incertitude d'un chaos naissant, ou l'inconnu charmant pour les inconnus méfiants et paumés que nous étions. Nous étions des paumés pour oser encore survivre sans un brusque arrêt de jeu. Mais le vingt et unième siècle n'a pas commencé avec les années 2000, ça nous le savons. Il a commencé dans un film des années 80. Et seul un poète pourrait le raconter. Pas le film, mais la fin d'une civilisation de mensonges.

Le Kung-Fu est un manifeste qui raconte, de manière très simple et lisible, comment un acteur s'est créé. Acteur dans la vie, acteur de l'écriture, acteur sur une scène de théâtre, acteur de sa pensée qui continue à défendre des zones laissées pour compte et à militer artistiquement, acteur de l'échange et de l'interculturalité des mondes faisant valser les pôles et valdinguer les notions d'appartenance, d'appropriations, de clivage, d'enfermement. L'être n'est pas en soi, il est ailleurs. D'où j'expérimente ici par moi une forme d'autodérision qui ne passerait nullement par l'autobiographie mais par la virtuosité de passer d'une prise à une autre, tel de l'auteur à l'acteur puis au metteur en scène et enfin au directeur de festival, voyageur, formateur, bavard, crieur, insupportable, gratteur de photos, colérique, intenable sur place, insatisfait, buveur de bière, discuteur, lecteur de poésie, tout en apostrophant le texte de passages de films m'ayant marqué et qui en caractérisent ces différentes prises comme si seulement ils avaient été écrits et joués, comme ça, rien que pour moi.

J'en ai l'habitude. Je le fais souvent le Kung-Fu. On me surprenait déjà dans la rue en train de parler. Oui depuis l'âge de quatre ans je parle tout seul en marchant, et je joue en marchant, je frappe, je cogne, je pulvérise, je massacre, je tire, je roule, je cours, je parle et je crie en marchant. Seul. C'est ainsi que j'écris mes textes. C'est ainsi que je fais mon théâtre. Je fais le Kung-Fu. Des livres et des répliques de films comme toujours sont les générateurs du jeu avant que naisse la matière qui sera mienne et qui se racontera autrement. Me servant de ce vécu, de cette grande expérience que j'ai appliquée toute ma

vie, j'aimerais mettre en exergue un dialogue entre moi et moi, établir la communication entre les passages des films qui m'ont nourri et mon écriture ou tout au moins ce que j'ai tiré de cette expérience. Ce dialogue cher à la question du moi et du surmoi je le voudrais en diagonale, pour ne pas être en confrontation ni en jugement mais en altérité. Ce qui me fait convoquer un troisième élément qui « dé-rythme » le dialogue et impose un autre angle plus oblique et irrationnel que conséquent : la projection des scènes de films refaites et réinventées, rejouées complètement par d'autres, à partir du texte fidèle et original du film et de la mise en scène réelle du film.

Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène, comédien, pédagogue et directeur du festival international de théâtre Mantsina-sur-scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastateur. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville La Compagnie Les Bruits de la Rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier).

Puis il écrit et met en scène :

Attitude Clando en 2007 au Festival d'Avignon, *Les Inepties volantes* en 2009 au Festival d'Avignon, *Le Socle des Vertiges* en 2011 aux Francophonies en Limousin, *Shéda* en 2013 au Festival d'Avignon, *Le Kung Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers, *Nkenguégi* en 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne, *Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens* en 2017 - écrit par Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna - à Bonlieu scène nationale d'Annecy, *Phantom* en 2018 au Berliner Ensemble.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, puis d'octobre 2014 à mars 2017 artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort.

Il est désormais artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne et artiste de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.